

Journal du Lot 10^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUËSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page).....	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	1 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d' —).....	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Il faut que la Pologne vive. — Un discours de M. Millerand. — Les Conseils Généraux et le traité de Versailles.

Les Polonais résistent avec vigueur et retardent la marche en avant des troupes rouges. Les dernières dépêches ne donnent aucun renseignement précis sur la situation de la bataille qui a eu lieu devant Varsovie. Les Polonais ont foi dans la victoire, mais ils comptent beaucoup sur le concours des Alliés, de la France notamment.

Les Alliés ne peuvent pas abandonner la Pologne et il est regrettable que l'Angleterre n'ait pas apporté un concours matériel au malheureux pays.

Ainsi que l'écrivit M. Lauret, dans la France du Sud-Ouest : jamais l'Europe ne consentira à l'écrasement du gouvernement de Varsovie, tant qu'il y aura une Europe, c'est-à-dire un continent où se fait entendre la voix de Paris et de Londres. Une Pologne démembrée, alourdie par des annexions illégitimes, serait une faiblesse pour l'Europe. Une Pologne encore une fois démembrée serait un péril pour l'Europe. Le but de la politique européenne, c'est d'établir une Pologne normale et viable. Qu'est-ce à dire ? Une Pologne qui ne dépasse pas son cadre ethnographique. Voilà pour le règlement normal de la question. Une Pologne qui réussisse à créer un Etat autonome indépendant, telle est la condition de la vitalité de cette nation tourmentée si dramatiquement par l'Histoire.

A la Pologne, il faut une armée bien organisée. Cette nécessité semble avoir été méconnue jusqu'à présent. Il y avait des régiments formés sous le régime prussien, d'autres sous le régime russe. Pas d'armée nationale. Trois tronçons d'armées ayant été formés par des gouvernements étrangers. L'armée Haller, constituée sous les auspices des alliés, avait été dissoute. Le maréchal Pilsudski doit comprendre aujourd'hui l'erreur de cette mesure impolitique.

Sous la menace présente, le peuple polonais va-t-il réagir ? Va-t-il enfin se donner une véritable armée ? Va-t-il permettre à des techniciens expérimentés venus du dehors de la constituer ? Va-t-il comprendre qu'une armée forte sera la garantie de son avenir ? Si oui, il sera sauvé, et la sécurité de l'Europe sera assurée. Sinon, après avoir échappé une première fois à la menace, il ne tardera pas à succomber une deuxième fois.

Mais il faut aller au plus pressé. Ce qu'il faut, c'est tirer la Pologne d'embaras.

« Remarquez dit encore M. Lauret que les Etats-Unis qui ont fait de la renaissance polonaise une condition de la paix se déclarent prêts à faire quelque chose pour son salut. Remarquez que les Tcheco-Slovaques qu'on disait favorables aux bolchevistes commencent à sentir qu'une fois la Pologne vaincue leur existence nationale serait compromise. Remarquez que le problème polonais fait réfléchir Bucarest et peut-être Belgrade.

Non, l'affaire polonaise n'est pas purement orientale. Elle constitue un problème général européen. Moscou et Berlin — le Moscou des bolchevistes, le Berlin des pangermanistes revanchards — ont intérêt à ce que le désordre règne entre la Baltique et la mer Noire. Mais tous les autres peuples d'Europe veulent que l'ordre règne à Varsovie, l'ordre démocratique et non pas l'ordre bolcheviste.

Le groupe socialiste parlementaire a décidé de demander la réunion des Chambres en raison, dit-il, de la gravité des événements actuels.

La gravité des événements ne fait pas de doute et si une réunion du Parlement peut y remédier, il n'y a aucun inconvénient à rappeler les députés à Paris.

Mais si c'est simplement pour faire des palabres, placer des discours, que certains ont préparés contre le Gouvernement, l'utilité de la convocation du Parlement n'est pas prouvée.

Aussi bien, M. Millerand ne perd pas de temps et paraît savoir où il veut en venir dans toutes les questions qui retiennent l'attention du monde entier.

Il a défini avec clarté ce qu'il entend faire, réaliser, dans un discours qu'il a prononcé mardi, au milieu des ruines de la ville de Reithel.

« Nous avons sous les yeux a-t-il dit le double spectacle qui résume tout ce que nous avons vu depuis six

jours : les ruines accumulées par les Allemands et, au milieu, une population courageuse, énergique, de bonne humeur, qui sait, au milieu des tristesses, trouver des fleurs et une musique pour recevoir les représentants de la République.

Quel réconfort, au moment où je dois indiquer les directives de la population extérieure, de me sentir encouragé, porté par une population comme celle-ci ! Quelle force aussi pour celui qui parle au nom de la France de sentir derrière lui un peuple aussi sensé !

Il faut donner à ce peuple, qui, pour la première fois dans le monde, instaure une République vivante et forte, la sécurité et le gage que l'anarchie, qui ailleurs dévaste, désole un grand empire, ne franchira pas nos frontières. Il ne faut jamais perdre de vue non plus que, pour nous, les réparations doivent s'effectuer jusqu'au bout dans la paix et dans la tranquillité.

Il importe que celui qui paye d'une manière définitive son agression sans excuse tienne ses engagements et qu'il paye sa dette. Pour cela, il faut une vigilance de tous les instants qui ne permette pas au vaincu, si la tentation lui en venait, d'essayer de reprendre à la faveur de désordres qui éclateraient à la porte de ses frontières ce qu'il a justement perdu. Nous voulons que le traité de Versailles soit exécuté. Tous nos efforts y tendent. »

Ce langage sera entendu par la grande majorité du pays, car le pays est avec le Président du Conseil pour qu'il oblige l'Allemagne à tenir ses engagements.

Au cours de la session des Conseils Généraux qui s'est ouverte lundi, cette volonté de faire exécuter le traité de Versailles a été affirmée par les assemblées cantonales.

« Il n'y a pas dans la Meuse, il n'y a pas en Lorraine, il n'y a pas en France, a dit M. Poincaré au Conseil Général de la Meuse, un seul citoyen qui puisse admettre la méconnaissance de ces obligations solennelles. »

D'autres conseils généraux ont déjà fait entendre les mêmes observations que celles de M. Poincaré. Dans l'Ailier, le président, M. Marcel Régner, sénateur radical socialiste, a déclaré nettement : « Nous sommes tous attachés à la paix, nous la voulons de tout notre cœur ; mais nous ne la voulons pas en nous asservissant à nos voisins et à nos adversaires. »

Dans l'Orne, M. Fleury, sénateur, réélu président, a demandé avec énergie « que le traité de Versailles soit respecté par les Allemands », ce qui est possible « si les alliés savent rester unis ». »

Dans les Basses-Pyrénées, M. Louis Barthou, avec la triple autorité que lui donnent les hauts postes qu'il a occupés, ses fonctions de président de la commission des affaires étrangères à la Chambre, enfin ses qualités personnelles, a fait entendre les mêmes avertissements. La créance que la France a conquise par son admirable épopée vaut, toute première, a-t-il dit, non seulement envers les Allemands, mais « envers tous les Alliés ». Il a ajouté : « Il importe, pour la paix du monde, que la Pologne ne soit pas sacrifiée. Nous sommes aux côtés de M. Millerand pour défendre intégralement le traité de Versailles. »

Ces Conseils Généraux, écrit le Temps, ont signifié que la France ne pourrait consentir, même à ses plus chers alliés, des concessions nouvelles. Ils ont montré par là que sauf les extrémistes du socialisme — minorité d'une minorité — la France donnait, après l'exemple de l'union sacrée, qui nous a valu la victoire, le spectacle de l'union nationale qui doit nous assurer les justes réparations. Les conseils généraux manifestent, dès leur première réunion, la même volonté que celle dont la Chambre et le Sénat avaient, la veille de leur séparation, donné au gouvernement l'expression concordante et formelle. Ils demandent à leur tour que nulle concession nouvelle ne vienne affaiblir l'application d'un traité qui est la charte de tous ceux qui l'ont signé. C'est également ce que soulignent les Débats.

Les professions de confiance que les Conseils généraux ont formulées à l'adresse du gouvernement montrent d'ailleurs avec évidence qu'ils s'estiment en complet accord avec lui sur les grandes lignes d'une politique dont nous avons essayé d'exposer les deux directives principales. Ainsi, ne trouvons-nous dans l'ensemble du

mouvement d'opinion qui vient de s'affirmer que des motifs de réconfort et d'espoir. Ils ne sont pas à négliger au milieu des graves complications qui sont peut-être le résultat de circonstances indépendantes des volontés humaines, mais auxquelles on se demande néanmoins quelquefois si la clairvoyance et la prudence des hommes d'Etat de l'Entente se sont toujours montrées rigoureusement égales.

INFORMATIONS

L'Allemagne doit payer

Dans l'éloquent discours qu'il a prononcé à l'occasion de son élection à la présidence du Conseil général de la Meuse, M. Poincaré a insisté sur l'obligation pour l'Allemagne de tenir ses engagements auxquels l'astreint le traité de Versailles.

« L'Allemagne, a-t-il dit, a reconnu à Versailles, devant les alliés assemblés, qu'elle était responsable de la guerre et qu'elle devait indemniser tout à la fois les peuples vainqueurs des pensions militaires qu'ils allaient avoir à payer et des dommages matériels qu'ils avaient subis. Il n'y a pas dans la Meuse, il n'y a pas en Lorraine, il n'y a pas en France un seul citoyen conscient de l'intérêt permanent de la patrie, qui puisse admettre la méconnaissance de ces obligations solennelles. »

« Pour être, demain, l'interprète du pays tout entier, le gouvernement de la République n'aura qu'à ne rien céder de ses droits et à s'entendre avec les alliés signataires du traité de Versailles sur la nécessité d'exercer en commun, sans retard et sans faiblesse, les revendications irréductibles des populations martyrisées. »

Varsovie résiste énergiquement

Dans les milieux officiels de Londres on n'a reçu aucune confirmation de la nouvelle répandue à l'étranger de la chute de Varsovie.

Au contraire, les derniers télégrammes de la mission interalliée à Posen, datés du 16 août, signalent que la première ligne de défense polonaise a été rétablie. Une contre-offensive polonaise au Sud a commencé.

Les bolcheviks, dans le Sud-Ouest, se retirent rapidement.

La route de Dantzig est dégagée

Les nouvelles venues de Posen sont assez rassurantes pour la situation en Pologne. La contre-offensive pour dégager Graudenz a réussi. La route de Dantzig et le couloir ne sont plus menacés. Les trains vont jusqu'à Strasbourg. Les troupes polonaises qui viennent de Thorn continuent leur progression vers l'est.

Quatre divisions rouges capturées

D'après le correspondant du « Daily Express », un bulletin militaire publié mardi soir, à Varsovie, signale que quatre divisions de l'armée rouge ont été cernées et capturées près de Garvoïn, au sud-est de Varsovie.

L'état-major rouge redoute les avions alliés

Les milieux bolchevistes suisses ont reçu dernièrement un courrier spécial du gouvernement soviétique. L'état-major bolcheviste redoute l'apparition sur le front polonais de nombreux escadrons d'avions, destinés à jeter le désarroi dans le ravitaillement déjà si difficile des armées rouges. L'état-major croit en effet possible que l'on ait fait venir par la voie des airs, depuis le Rhin, jusqu'en Pologne les nombreux avions disponibles actuellement. Des volontaires recrutés en France, en Angleterre et aux Etats-Unis constitueraient un noyau d'élite particulièrement redoutable.

Les bolcheviks veulent piller Varsovie

Les soldats bolchevistes disent qu'à la prise de Varsovie il leur sera permis de piller la ville pendant trois jours. Le commissaire de l'armée du nord a publié un ordre du jour dans lequel il rappelle le fameux sac de Varsovie autorisé par Souvarof, et déclare que l'armée rouge devra suivre cet exemple, mais avec cette différence qu'actuellement devront en souffrir seuls les bourgeois et les capitalistes.

Comment les bolcheviks entendent traiter les Polonais

Les « Ivestia » publient un décret des autorités soviétiques de Kieff déclarant qu'« on ne doit faire preuve d'aucune indulgence à l'égard de la population polonaise. Des populations de régions entières, ajoute ce décret, peuvent être exterminées, et la terreur doit être répandue parmi les riches fermiers, qui seront exterminés. Les grains et autres produits agricoles seront saisis. »

Défections dans l'armée russe

On mande de Sébastopol que de nombreux soldats rouges continuent à traverser le Dnieper et à se rendre aux troupes du général Wrangel.

Les transfuges déclarent que dans la plupart des régiments rouges, les soldats, mobilisés de force ne veulent pas se battre contre Wrangel et désertent en masse.

Plus de 3.000 déserteurs de l'armée rouge se sont rassemblés, dans la région du bas Dnieper et luttent avec acharnement contre les bolcheviks, dont les commissaires sont pourchassés par les paysans, qui font cause commune avec les déserteurs, en leur fournissant des vivres et des munitions.

La liberté selon Lénine

Le journal Proletarske Echo, de Moscou, publie un nouveau discours de Lénine qu'il a prononcé à une réunion des ouvriers de Serpoukhov.

Lénine y formule son opinion sur la liberté. Voici, à cet égard, le passage le plus saillant du discours :

« La liberté n'est qu'une invention de la bourgeoisie destinée à masquer l'esclavage économique. La Russie doit en finir avec cette opinion que le bonheur puisse être acquis par la liberté individuelle. La Russie a besoin d'un gouvernement fort, composé de quelques personnalités ayant une opinion nette des événements et d'une conscience de classe bien déterminée. Tout acte de mécontentement ou d'opposition doit être considéré comme provenant des agents des réactionnaires blancs et doit être réprimé sans pitié. »

Les prisonniers de guerre en Russie

La Société des Nations vient de recevoir, sur la situation des prisonniers de guerre retenus en Russie, un long rapport qui lui a été adressé par Mlle Elsa Brandstroem, déléguée de la Croix-Rouge suédoise.

Ce rapport démontre la nécessité urgente de l'œuvre de rapatriement de ces prisonniers, entreprise par la Société des Nations, qui en confia la direction au docteur Nansen.

Les détails fournis par la déléguée suédoise sur la situation faite aux 200.000 malheureux qui agonisent dans les camps de Russie et de Sibirie, sont terrifiants :

« La mortalité est terrible parmi eux ; sur un camp de 17.000 hommes, 5.000 survivants seuls ont été comptés à la fin de l'hiver dernier ; les 12.000 autres périrent en quelques semaines au cours d'une épidémie de typhus. »

Le rapport constate, en outre, que le gouvernement des soviets, contrairement à tous les règlements, a mobilisé tous les prisonniers de Sibirie en vue de sauver l'industrie sibérienne. Ceux qui cherchent à regagner la Russie d'Europe sont arrêtés et envoyés aux travaux forcés, avec les criminels et les assassins.

Le groupe socialiste demande la convocation du Parlement

Le groupe socialiste parlementaire, a décidé d'adresser une demande au président de la Chambre pour la convocation d'urgence de l'Assemblée, étant donné la gravité des événements.

Légion d'honneur

Nous sommes heureux de relever à l'Officiel, la nomination de notre excellent compatriote M. Cornille (Louis), au grade de chevalier de la Légion d'honneur.

M. Cornille, actuellement employé des Contributions indirectes à Orléans, était lieutenant au 283^e d'infanterie territoriale et a fait la campagne au cours de laquelle il fut blessé.

Nous adressons à M. Cornille qui compte à Cahors où réside sa famille de vives sympathies, nos très vives félicitations.

Suppression du travail de nuit dans les boulangeries et pâtisseries

La loi du 28 mars 1919, tendant à la suppression du travail de nuit dans les boulangeries et dans les pâtisseries, étant applicable un an après le décret fixant la date de la cessation des hostilités, devra être mise officiellement en vigueur le 24 octobre prochain, le décret dont il s'agit étant intervenu le 23 octobre 1919.

CHRONIQUE LOCALE

EN BUVANT LES EAUX DE MIERS

Tout le monde ne peut pas aller dans les stations thermales : mais chacun peut faire sa cure d'eau dans son patelin. Ainsi pour les eaux d'Alvignac ; on s'en fait expédier un bonbonne et chaque matin on ingurgite son litre d'eau de Miers.

Tous les jours, au lever du soleil, on voit en effet, promener sur les chemins de Cotey, de la Fontaine des Chartroux, sur les Allées Fénelon, jeunes et vieux messieurs, une bouteille sous le bras, ou dans une sorte de filet, puis s'arrêter remplir un verre d'eau, et l'avaler sans souci du passant qui étonné ne manque pas de dire : « O quel d'oqui obé lo pépido d'obourro ! Quel gouzier ! »

Et les jeunes, vieux, grands et petits messieurs qui font la cure d'eau de Miers ne s'inquiètent que d'une chose : boire et s'isoler. Les Allées Fénelon sont un lieu de promenade délicieuse, la rue des Orangers étant à deux pas de là....

Quelquefois, au hasard des rencontres, ils font un bout de causette avec les travailleurs qui se rendent au chantier : rarement avec des employés, car l'heure du bureau ne sonne que longtemps après le litre consommé.

En général, le buveur évite les rencontres... Il aime à se promener, à boire seul, et c'est pourquoi, de préférence il circule à travers les rues écartées, les routes peu fréquentées.

Et comme il est seul, que sa seule distraction est d'observer, de faire des constatations sur l'état des lieux où il passe, entre deux verres d'eau, à 1 quart d'heure d'intervalle chaque, il a le temps de tout examiner

C'est ainsi qu'au hasard des pas, l'un de ces amateurs d'eau de Miers, se trouva devant la porte du parc de l'ancien évêché. La porte était ouverte, il entra et sous les frais ombrages de ce superbe parc, il eut la satisfaction de vider la bouteille.

Il fit le tour du parc, et causa avec... quelqu'un.

« Alors, mon cher, ce parc est à la ville ? il est beau. Les caduciers ont un lieu de promenade ravissant. »

« Eh oui, dit l'autre, il sera encore plus ravissant quand tout sera prêt. »

« Ah ! et quoi ? »

« Vous savez bien que ce parc sera agrandi, puisque l'Etat a fait don à la ville de deux jardins attenants au parc. »

« Vous blaguez ? »

« Nenni ! Voilà les deux jardins. »

« Mais, comment ! Ce jardin ne peut pas servir de lieu de promenade, puisqu'il est en plein rapport. Voyez ces beaux légumes. Jamais le propriétaire ne voudra laisser passer un promeneur par là. »

« Si, vous dis-je. Il y sera bien obligé. Mais... mais... Ce jardin est occupé par M le Préfet du Lot. Lorsqu'il daignera ne plus s'en servir, la ville en prendra possession et le mettra à la disposition du public cadurcien. En attendant c'est lui qui en profite. »

« Je vous demande pardon, cher ami, les effets de l'eau de Miers commencent à se faire sentir. Je m'en vais. »

Et le buveur partit avec sa bouteille vide dans le filet ; toutefois, il murmura : « Bon sang de bon sang, si j'avais, comme le Préfet le grand jardin de la Préfecture, je m'en contenterai bien et je me garderais certes d'aller boire les eaux de Miers sur les Allées Fénelon ou dans le parc de l'évêché. »

LOUIS BONNET.

M. Cornille, actuellement employé des Contributions indirectes à Orléans, était lieutenant au 283^e d'infanterie territoriale et a fait la campagne au cours de laquelle il fut blessé.

Nous adressons à M. Cornille qui compte à Cahors où réside sa famille de vives sympathies, nos très vives félicitations.

Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 7^e dont les noms suivent :

Berest Auguste-Albert : caporal brave et plein d'entrain. A été tué glorieusement à son poste de combat, le 11 août 1915, à Saint-Hubert, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Bardy Bertrand : très bon et courageux soldat. Mort glorieusement à Fleury, le 11 juillet 1916, en défendant un élément de tranchées contre une violente attaque ennemie. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Chambon Jean : très bon et dévoué soldat. Tombé glorieusement à son poste de combat, le 10 juillet 1916, à la Chapelle-Saint-Fime, dans l'accomplissement de son devoir. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Couzy Jean-Marie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été mortellement frappé en se portant bravement à l'assaut des lignes ennemies, le 20 février 1915, à Perthes-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Colin Jean-Baptiste : soldat courageux et dévoué. Est mort glorieusement pour la France, le 31 décembre 1914, des suites de blessures reçues au feu en faisant vaillamment son devoir à Mesnil-les-Hurlus. Croix de guerre avec étoile d'argent.

Gendarmerie

M. Gaspard, gendarme à Marmande, est nommé chef de brigade de 4^e classe à Figeac.

P.T.T.

Mlle Monponteil, dame employée à Brive est nommée receveuse à Livernon.

Mme Truquet, receveuse à Livernon est nommée à Catus.

Contributions indirectes

Notre compatriote M. David, reçu au dernier concours des Contributions indirectes est nommé surnuméraire à Gourdon.

Mort de M. Roubaud

C'est avec une bien vive émotion que nous avons appris la mort survenue dans la nuit de jeudi de M. Félix Roubaud, professeur de dessin au lycée Gambetta.

M. Roubaud souffrait depuis quelque temps : tout récemment il dut subir une opération, mais rien ne faisait prévoir un dénouement aussi brusque.

M. Roubaud était à Cahors depuis 20 ans ; travailler acharné, professeur consciencieux, il était dévoué à ses élèves, à son art qu'il aimait avec passion.

Les tableaux de M. Félix Roubaud sont nombreux : beaucoup sont très appréciés.

Conservateur du Musée de Cahors, M. Roubaud avait aménagé avec un goût et un art exquis les belles salles de ce Musée qui est l'objet de l'admiration des visiteurs.

Nous saluons respectueusement la mémoire du regretté M. Roubaud et nous adressons à Mme Roubaud l'expression de nos bien vives et douloureuses sympathies.

Mairie de Cahors

Le Maire de la ville de Cahors a l'honneur de prévenir la population qu'une distribution de charbon sera faite à la Mairie du 20 au 27 août inclus.

Les bons seront délivrés sur la présentation de la carte de sucre du chef de famille, et seront périmés 4 jours après leur date.

Impression d'Allemagne

Ouffe ! Enfin, après 15 jours d'attente, l'ambassade allemande ne fit parvenir à Strasbourg les permis désirés. Donc ! en route pour la capitale du Wurtemberg, par un temps magnifique ! Merveilleuse cette organisation française ! à Kehl, on nous emplit comme des sardines comprimées, dans une impasse étroite pour la présentation des passeports. Valises à la main, on se heurte, on s'écroule, on s'injecte, voilà mon tour : « Tiens ! bonjour mon capitaine, me dit un commissaire-adjoint, au képi galonné ! Après les fronts d'Arras et de Champagne, je retourne à la lièvre boche ! que ce temps est loin. Encore une surprise. C'est une femme qui, à la douane allemande, visite nos bagages ; elle est très convenable et inspecte à peine. Il est midi ! l'estomac réclame ses droits, je vais à la Restauration de droite et de gauche : Wurstbot mit Butter ; Pain beurré avec saucisse ; 1 fr., j'en commande deux. Avec un aplomb, digne du

Mont Blanc, le Buffetier me donne quelque chose de minuscule en me disant : 8 marks ! Diabole ! expliquez-moi votre calcul ! je comprends : je suis français et vous voulez vous payer ma fête ; comme toupet, vous n'en manquez pas ! Gardez votre saucisse et vos succédanés !

Les Boches, présents me regardent tous ahuris et je remonte en wagon ! A Strasbourg j'ai acheté du bon pain blanc et du chocolat et ça nous suffira !

Stuttgart ! 40 minutes d'arrêt ! j'aperçois dans la foule cette ancienne connaissance, qui m'accueille avec « enthousiasme » et s'informe aussitôt du jeune Cancès, fils de mon collègue, et qui s'était trouvé chez lui, la veille de la mobilisation. Ce Wurtembergois avait eu pour cet enfant toutes les attentions et avait, grâce à un inspecteur des Postes, pu le faire filer à temps, sans qu'il, notre petit compatriote eût été interné toute la durée de la guerre. Non loin de nous, j'aperçois trois Herren, ce sont des fonctionnaires de la Haute police, qui avertis de mon arrivée, viennent constater mon identité.

Stuttgart ! la Florence de l'Allemagne, bâtie en amphithéâtre sur des flancs boisés de forêts de hêtres, de chênes et de sapins ; dans le fond émergent des bouquets gigantesques de verdure et de fleurs, dont toutes les maisons à 5 et 7 étages, sont garnies : rues larges, grandiosement percées : Bref, l'allure d'une des plus belles villes d'Allemagne.

Eh bien je voudrais une fois encore détruire une légende, inventée depuis l'armistice : celle qui nous présente une Allemagne mourant de faim, aux habitants dépenaillés, et suant la misère ! Or, j'ai bien observé à Kehl, à Rastatt, à Karlsruhe, à Baden-Baden, à Storsheim et ici, comme je l'ai déjà dit, tout le monde est gros et gras, bien vêtu, bien chaussé ; les brasseries largement fréquentées ; tout à un air de satisfaction : les jeunes filles, vêtues de blanc, nu-tête, la coiffure à la maison, causent, accompagnées du fiancé ou candidat, lui aussi, les cheveux au vent. Les enfants fourmillent ; j'en compte 15 devant la porte d'une maison ; le militaire est invisible ; celui qui subsiste a perdu toute considération. Les trains fourmillent de voyageurs, et cependant les prix ont quadruplé. Voyant tout cela, je me suis demandé comment l'Allemand résoud le problème de la vie — économique. — Lisez attentivement le tableau qui va suivre et les cheveux s'en dresseront sur votre tête. Comme, m'arrêtant d'un magasin à l'autre, je notais tous ces prix, un monsieur vient à moi et me dit : Gewiss sind Sie der Preise contrôleur. Sans doute vous êtes le contrôleur des prix. Jawohl. Rappelez-vous que un mark = 1 fr 25.

Graisine, la livre 18 marks.
Beurre, la livre 20 m.
Café, la livre 30 m.
Cacao, la livre 24 m.
Lait condensé, boîte ordinaire 5 m.
Margarine, la livre 12 m.
Chocolat le quart 9 m. 50.
Figues sèches les 100 gr. 2 m.
Fromage, la livre 15 m.
Savonnette, de 4 à 5 m.
Fruits, la livre de 0 m. 60 à 1 m.
Boîte de sardines 7 m. 50.
Corn-beef, la livre 14 m.
Saumon fumé, la livre 33 m.
Huile d'arachide bouteille 13 m.
Cocose, la livre 17 m.
Riz, la livre 6 m.
Noix, la livre 7 m.
Cotelettes de porc, la livre 20 m.
Pain noir, lourd, mauvais le kilo 2 m.

Le vin, vaut 10 m. le litre.
Je lis ceci dans le journal de ce matin, vu la perspective d'une récolte abondante dans le Palatinat, il s'est produit une baisse du vin : l'hectolitre qui valait 900 marks est tombé à 650.

Continuons :
Tabac, 50 grammes 3 m.
Allumettes, petite boîte 0 m. 25.
Chaussures hommes, 249 à 295 m.
Souliers vernis 195 m.
Un ressemelage 38 m., pour dames à peu près le même prix.
Souliers blancs, de 43 à 69 m.
Chemises d'hommes 45 m.
Chapeau de paille, 27 m.
Chapeau de feutre 35 m.

Un vêtement complet pour hommes, 1200 à 1500 m.
Tissus pour homme le mètre 130 m.

Pour la façon d'une blouse d'une jeune fiancée, la couturière s'est fait payer 150 m. + étoffe + fourniture : au total, 200 m.

A l'hôtel, une chambre vous est comptée de 20 à 25 marks ; pour 10 marks on a quelque chose d'insuffisant ; tandis qu'à Strasbourg, pour 4 m. 50 et 5 m. on est rassasié.

On vend des cigarettes à 0 m. 50 pièce et à volonté. La taxe minimum du tramway est 0 m. 50. Comment l'Allemand peut-il vivre ? et quels sont ceux qui vivent bien ? 1° les nouveaux riches ; 2° les travailleurs manuels et d'autres employés. Un facteur des postes touche 10.000 marks ; on me montrait un postillon de la poste centrale qui a un traitement de 11.000 marks. Un bon ouvrier a un salaire de 80 à 25 marks. Une jeune fille, employée dans un magasin de bijoux, a 900 marks par mois. Or, me disait hier un monsieur à la brasserie, tout le monde n'ayant pas à représenter, dépense tout, fait monter les prix, vit bien, boit mieux qu'il ne mange. Le bock, le demi, coûtent 0 m. 80, au lieu de 0 m. 20. Les cinés, les théâtres sont remplis par la foule, ça durera, tant que marchera la presse à assignats. Donc le Boche, qui a conservé sa sérénité, jouit de la vie mais travaille dur, et certes, songe à l'avenir.

Dans le tram, un homme d'un certain âge me disait : es brodelt ein gärt unter der Erde und es wird eust Blüt hervor Sprüdeln : « il se fait sous terre un travail de fermentation et un jour il en jaillira du sang. »
Car les impôts sont formidables et l'Etat ne néglige aucun moyen d'économiser et d'encasser. 1° Toute femme salariée par l'Etat, qui se marie est mise en congé d'office ; 2° quand une famille compte plusieurs fonctionnaires chacun d'eux est frappé d'un impôt selon le traitement ! Et tout le monde supporte cela !
Et ce, que les Allemandes surtout supportent, c'est la... Maternité.

ANT. CHÉRY.

Grand Cirque Walter

Mercredi soir, ont eu lieu les débuts du grand cirque Walter. Brillants débuts, pouvons-nous dire : les nombreux spectateurs qui y ont assisté ont été fort intéressés par les merveilleux exercices qui furent exécutés.

Nous citons l'équilibriste Latryl and Partner les remarquables acrobates, Frantos Brothers et les deux Japonais Massa et Gen, les excellents athlètes M. et Mme Savori ; le comique échassier clown Joe, les comiques déopilants Little Walter, Lavatre et Frisco, qui soulevèrent le fou rire dans toute la salle ; des exercices au trapèze exécutés par une femme furent très goûtés.

Mais le public fut surtout ravi par les jeunes Walter, de tout jeunes enfants musiciens, chanteurs et danseurs accomplis.

Une mention spéciale est due à une fillette âgée de 3 ans environ qui exécuta avec une grâce charmante, plusieurs danses.

Ce fut une très bonne soirée au cours de laquelle les applaudissements ne furent pas ménagés à tous les artistes qui, vraiment, forment une troupe d'élite.

Représentation : jeudi, vendredi, samedi soir à 8 heures 3/4. Dimanche matinée à 3 heures, et soirée à 8 h. 3/4.

Fête de quartier

Les jeunes gens du quartier de Saint-Georges ont l'honneur d'inviter la population que la fête votive de leur quartier aura lieu le 5 septembre.

Le programme sera publié ultérieurement.

Le Comité.

Le vol de Bouscary

On se souvient du vol commis chez M. Bouscary, propriétaire, demeurant rue de Fouchard, à Cahors. Les coupables étaient le Grec T..., son amie, la fille M..., et la veuve M..., de Cahors.

L'instruction de cette affaire a été

assez longue, car il paraissait certain que le Grec était coupable d'autres méfaits.

En effet, vers fin 1917, ou commencement 1918, il fut commis, sur le territoire de la commune d'Uzèch-les-Oules, un vol important au préjudice d'une vieille femme de cette commune à qui il fut soustrait une somme de six à sept mille francs.

Par une coïncidence bizarre, le jour du vol, le Grec aurait été vu sur les lieux du crime en compagnie d'un autre individu, et, quelques jours après, la fille aurait confié à la veuve un billet de cent francs.

Le Grec, son amie, et la veuve sont poursuivis par le Parquet de Gourdon.

Cassagnes

Fête sportive. — Une fête sportive aura lieu le 22 août et un concours de tir les 29 et 30 août 1920, organisés par l'I. E. P. de la 3^e subdivision, sous le patronage de la municipalité de Cassagnes avec le concours de M. Cussac instituteur aux Arques et sous la direction de M. Laville, propriétaire à Goujonnac.

Les moniteurs d'I. E. P., exécuteront diverses démonstrations des méthodes de Joinville (mouvements rythmés et leçon type pour forts), jeux athlétiques.

Les jeunes gens du pays sont invités à des épreuves sportives de sauts, courses, lancement du poids-javelot et disque, et à une course de bicyclettes.

Le lieutenant Duluc, chef de section subdivisionnaire, fera une conférence sur le sujet suivant :
L'éducation physique, les sports, bonnes méthodes et erreurs à éviter. L'art de s'entraîner.

Le concours de tir aura lieu les 29 et 30 août à Cassagnes, à 8 heures à la carabine scolaire 6 millimètres.

Il sera tiré 6 balles pour 5, la plus mal placée ne comptant pas. (Entraînement facultatif).

Prix : du Ministre de la guerre, prix en nature, prix en espèces. Les meilleurs tireurs seront inscrits sur un tableau spécial et autorisés à prendre part aux concours départementaux qui auront lieu à Cahors dans le courant de 1921. Voyage à demi tarif, logement et nourriture par le 7 R. I.

A l'issue du concours, le lieutenant Duluc fera une conférence. « Du tir avec une arme de guerre, comment on devient bon tireur. »

Enfin distribution des prix du concours athlétique et du concours de tir.

Lauzès

Carnet de deuil. — Il y a 8 jours à peine, Mme Henri Delpech de Doménac, née Boulet, de Livernon, se sentant malade, pria son gendre M. le docteur Jardel, de Lauzès, de la conduire en auto à Vichy, où elle comptait soigner sa maladie.

Malgré les conseils de M. le docteur Jardel, qui conseillait à Mme Delpech, de ne pas entreprendre ce voyage de quelques temps, elle insista et c'est ainsi que il y a 8 jours à peine, Mme Delpech arrivait à Vichy, accompagnée par sa fille Mlle Marie-Anne.

A peine installée, la maladie empira, au point que dimanche matin, M. le docteur Jardel était prévenu par un télégramme, de la mort de sa belle-mère.

C'est une femme de bien, jeune encore, qui disparaît. Elle sera vivement regrettée de tous ceux qui l'ont connue.

L'inhumation aura lieu dans le caveau de famille que possède la famille de M. Delpech, dans l'important domaine de Domenac.

Dans cette triste circonstance, nous prions M. Henri Delpech, Mlle Marie-Anne Delpech, Mme Jardel et M. le docteur Jardel, conseiller général du canton, si cruellement éprouvés, de croire à nos très sincères sentiments de condoléances.

Lagardelle

Acte de probité. — Dimanche, jour de la fête votive, M. Labroue, facteur à Luzèch, se promenant dans notre coquette commune en compagnie de M. Moreq, le plâtrier bien connu de Cahors, trouva un portefeuille

contenant une somme importante. Aussitôt, il s'empressa de rechercher le propriétaire du portefeuille.

Il appartenait à Mme Aldhuy, habitant à Lagardelle.

Nos félicitations à l'honnête facteur qui en est à son cinquième acte de probité.

Brenghes

Fête votive. — La fête votive de Brenghes aura lieu le samedi 28, dimanche 29 et lundi 30 août 1920.

Voici le programme : samedi 28 août, 6 h. soir, tour de ville en musique ; 9 h., bal d'inauguration.

Dimanche 29 août, 7 h., réveil en fanfare, aubades aux autorités et aux habitants ; 9 h., distribution des bouquets ; à 14 h. à 17 h., grand bal de jour ; à 17 h., grandes courses de bicyclettes : 1^{er} prix, 20 fr. ; 2^e 10 fr. ; 3^e 5 fr. ; 18 h., départ du ballon le Brenghois ; à 19 h., tour de ville en musique ; à 21 h., brillant feu d'artifice ; à 21 h. 30, grand bal de nuit ; à 23 h., retraite aux flambeaux.

Lundi 30 août : de 8 h. à midi, distribution de bouquets ; à 15 h., concours de fumeurs ; de 15 et demie à 19 h., bal de jour ; 19 h., tour de ville en musique ; de 20 h. à 23 h., grand bal de nuit ; à 23 h., la fête sera clôturée par une belle farandole et une brillante retraite aux flambeaux.

L'accueil le plus sympathique est réservé aux étrangers.

La Commission ne répond pas des accidents pouvant survenir pendant la durée des fêtes et les cyclistes sont prévenus qu'ils courent à leurs risques et périls.

Cadriou

Fête votive. — La fête votive de Cadriou aura lieu les samedi 21, dimanche 22 et lundi 23 août 1920.

Voici le programme : samedi 21 août à 18 h., réception d'un orchestre de clochets et tour de ville en farandole ; à 20 h., bal d'inauguration brillamment illuminé. Dimanche 22 août, à 7 h., salves d'artillerie ; à 9 h., tour de ville en musique et distribution de bouquets aux autorités et jeunes filles ; à 11 h., apéritif-concert ; à 14 h., courses de bateaux et concours de natation ; à 17 h., bal de jour ; à 18 h., tour de ville en musique et apéritif-concert hôtel Lafferrand ; à 20 h., grand bal de nuit, bataille de confetti et de serpents ; à minuit, brillante retraite aux flambeaux.

Lundi 23 août, à 7 h., réveil en fanfare ; à 9 h., visite en musique des divers quartiers de la commune ; à 10 h., sous les platanes, jeux divers ; à 11 h., apéritif-concert ; à 14 h., concours de fumeurs, course à pied, jeu de la cruche ; à 15 h., bal de jour ; à 17 h., départ du ballon « Le Poilu » ; à 18 h., apéritif-concert ; à 20 h., grand bal de nuit, bataille de confetti et de serpents, grand galop des danseurs ; à minuit, clôture de la fête par une grande farandole en musique et retraite aux flambeaux.

Le meilleur accueil est réservé aux étrangers et la Commission ne répond pas des accidents pouvant survenir pendant la durée des fêtes.

La Commission

Gourdon

Chiennerie furieuse. — Mardi dernier à 15 heures le quartier de la rue du Puits de Rogues a été mis en émoi par neuf coups de revolver tirés à bout portant par M. Mégès, commissaire de police, dans notre Ville sur une chienne étrangère. Cette chienne avait mis bas lors de la dernière foire dans l'écurie de M. Maury, couvreuzingueur.

M. le Commissaire de police tua cette bête à la suite d'une plainte des voisins de l'écurie qui, depuis deux jours étaient victimes de violentes agressions de la part de cette bête rendue furieuse vis à vis des étrangers qui passaient dans cette rue.

Nos félicitations à M. Mégès.

Salviac

A la justice de paix. — M. Antoine Daullac, juge de paix à Salviac, est nommé à Souillac ; nous ne voulons pas laisser partir l'éminent magistrat du canton de Salviac sans lui exprimer tous les regrets qu'il laisse en notre ville.

M. Daullac exerçait les délicates fonctions de juge depuis huit ans, serviable, homme de bon conseil au jugement impartial, il remplit sa profession durant la guerre avec beaucoup de doigté.

Son départ fera un grand vide dans le canton, tous nous vœux l'accompagner dans sa nouvelle résidence.

Hymène. — Mercredi, a eu lieu à Salviac, dans la plus stricte intimité,

le mariage de Mlle Odette Lugol, institutrice suppléante à Cahors, fille de M. Lugol directeur de l'école primaire de Salviac, avec M. Emile Naut instituteur à Saint-Céré.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux jeunes époux.

DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 40.

Les Chevaliers de Colomb à Paris

De Paris : La délégation des Chevaliers de Colomb qui se rend à Metz, séjourne aujourd'hui à Paris : elle s'est rendue ce matin à 9 h. 45 devant la statue de Washington place d'Iéna où une gerbe de fleurs a été déposée. A 10 heures 45, le général Berdoulat, gouverneur de Paris a reçu officiellement les délégués dans la Cour des Invalides.

Une compagnie avec drapeau et musique rendait les honneurs. L'après-midi sera consacrée à la visite des grandes artères parisiennes et du Bois de Boulogne.

Devant Varsovie

De Paris : On annonce que l'attaque lancée par le général Weygand dans la direction est de Varsovie apparaît comme faisant partie d'un plan tendant à l'écrasement des Bolchevistes.

Les troupes commandées par le maréchal Pilsudski ont, en effet, rejeté l'ennemi de l'autre côté du Bug et le poursuivent dans la direction de Brest-Litovsk.

Ce mouvement menace la ligne principale de communication de l'armée rouge, d'autre part, il a déjà débordé le centre russe le forçant à une retraite rapide.

Une note du gouvernement français à Lloyd George

De Paris : D'après le « New-York Herald », le gouvernement français aurait envoyé une nouvelle note à M. Lloyd George à la suite de la lettre que celui-ci a envoyée à Kameneff.

Une conférence entre M. Lloyd George et M. Wilson

De Washington : Il est possible que M. Lloyd George ait en octobre une conférence à Washington avec le président Wilson au sujet du renouvellement de l'alliance anglo-japonaise. Mais aucune confirmation de cette nouvelle n'est venue de Londres.

La grève des mineurs anglais

De Londres : La perspective d'une grève des mineurs anglais préoccupe vivement le public.

Dans les milieux gouvernementaux, la situation est considérée comme critique si la grève a lieu et cela semble probable.

Le travail cesserait le 20 septembre.

Excuses boches

De Berlin : Le ministre des affaires étrangères allemand communiqué à la presse que l'arrêt du train de ravitaillement français à Schneidemühl est un acte contraire au traité de paix.

Les Alliés ont le droit de faire passer un certain nombre de trains sans contrôle.

Succès des Polonais

De Paris : Les nouvelles parvenues ce matin à Paris disent que la situation militaire des Polonais est très favorable.

Les Polonais progressent partout et l'on pense que si la contre-offensive dure 3 ou 4 jours, la situation de l'armée rouge sera désastreuse, spécialement pour l'aile droite qui se trouve dans une position critique.

Les Russes essaient, en vain, d'envoyer la retraite et ont lancé une attaque de cavalerie qui fut repoussée. Les Polonais ont occupé Novominsk.

AVIS DE DÉCÈS

Vous êtes prié d'assister au service et enterrement de

Monsieur Félix ROUBAUD
Professeur au Lycée
Conservateur du Musée

qui auront lieu vendredi 21 à dix heures moins le quart, en l'église St-Barthélémy.

Réunion à la maison mortuaire, 8, rue des Cadourques.

De la part de Mme ROUBAUD, sa veuve, et de tous les autres parents.

Il ne sera pas envoyé de lettre de faire part, le présent avis tient lieu d'invitation.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 17 août 1920.

Le marché demeure toujours inactif. La liquidation de quinzaine au Parquet qui s'est effectuée aujourd'hui a été très facile et l'argent pour reports a valu 31/20/0.

Sur le bruit de la prise de Varsovie, la clôture se fait dans les plus bas cours et après bourse. Londres cherchait à vendre un peu de papier.

Les changes se détendent légèrement et nos rentes françaises sont soutenues : 3 0/0 55,40, 5 0/0 87,50, 5 0/0 amortissable 102,35. Crédit National ancien 491, nouveau 489. Les banques sont fermées : Paris 1.631, Union 1.230, Lyonnais 1.640.

Navigation irrégulière : Transatlantique 430, Armateurs Réunis 935 et 950, Maritime et Commerciale de France 1.440, Pacifique 624, Maritime française 630.

Cuprifères calmes : Rio 1.795, Tanganyika 107.

Industrielles russes quelque peu réalisées : Napht 530, Bakou 3.690, Lianosoff 558, Platine 740, North Caucasion 88,50.

Pétroliers très résistants : Eagle 561, Shell 363, Royal Dutch en nouvelle hausse à 33,200.

Diamantifères et mines d'or faibles : de Beers 1.005, Crow mines 130, Goldfields 73,50, Rand mines 439,50.

Caoutchouliers en baisse, surtout la Financière à 253, Malacca 215.

VENTE

Mille comportes neuves chêne

TOUTES FUTAILLES
TOUTES QUANTITÉS
Détail

Paul GINOULHAC

19-20, boulevard Bonrepos, 19-20

— GRANDE —

MONNELLERIE

TOULOUSE

Monseigneur E. MARTY, Horloger-Bijoutier, 5, rue Georges Clémenceau, Cahors, informe le public que par suite de changement de situation il se trouve dans l'obligation de liquider les stocks d'Horlogerie, Bijouterie en sa possession.

Il fera un rabais de 20 à 40 % sur tous les articles or, argent, titre et doublé, broches, bagues, médailles, boucles d'oreille, chaînes, etc., montres or, argent, acier et nickel, hommes et dames. Révois et garnitures de cheminées.

Solde de chaînes-montre, bracelets, sautoirs et colliers or à 11 fr. le gramme net. Montres à partir de 16 fr.

Délai de vente du 5 août au 10 septembre environ.

A VENDRE

Camionnette « Ford »

Etat neuf, éclairage électrique

COULON, Souciac, par St-Chamrand (Lot)

SPECIALITÉ DE BARRIQUES & DEMI-MUTDS

en bois de châtaignier et chêne

S'adresser à

Jaine POYO

9, rue des Tisserands, 9

à VILLEFRANCHE-de-ROUERGUE (Aveyron)

Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé)

Le co-gérant : B. ALIBERT.

La neige sur les pas

DE

Henry BORDEAUX

De l'Académie Française

III

Il avait accueilli avec froideur, presque avec hauteur, l'aimable démarche de M. Monestier. Dès que celui-ci l'eût quitté, il regretta de l'avoir ainsi brusqué. Son cri de détresse : « Seul, on s'ennuie, » suivi de cette exclamation : « Si vous saviez ! » qui aurait pu contenir tant d'insolence et d'ironie, montrait l'unique préoccupation d'un cas personnel. M. Monestier vint d'une femme adorée, vint dès lors à la solitude du cœur, promenait ses souvenirs d'amour et ses tristesses inguérissables dans tous les lieux propices à la santé de son unique enfant. De toute évidence il ne soupçonnait rien du hasard qui avait appelé subitement Marc Romanay.

Pourquoi s'être défilé de lui ? Marc ne connaissait-il pas son chagrin, l'isolement de sa pensée ? Se penchant un peu, il l'aperçut qui découpaient en menus morceaux une cotelette sur l'assiette de sa fille et

s'occupait de celle-ci maternellement : de la tête il lui adressa un signe d'amitié pour pallier le mauvais effet de sa réception. Et voici que devant un plat fumant, dans le bruit des conversations et des rires, il avait l'impression que la tragédie de sa propre vie n'intéressait personne, ne suspendait pas le cours régulier des choses, passait inaperçue dans le tumulte grandissant d'un dîner de table d'hôte.

Quarante ou cinquante touristes étaient réunis autour de cette table en fer à cheval. Au centre le père clavandrier présidait, s'assurant que le service n'oubliait pas les retardataires. La chère était simple mais abondante. Une atmosphère plus cordiale, plus intime qu'à l'hôtel, due à la réputation de l'hospice et à la bonhomie des moines, se créait entre ces convives de langues et de pays différents. Juliette et son amie adressaient des agaceries à deux Italiennes assises en face d'elles, toutes jennettes elles aussi, avec des bécots rouges et des robes bleues, et de gaies figures brunes éclaircies par des yeux presque trop grands ; laides, elles donnaient l'idée qu'elles deviendraient jolies. A l'un des bouts, un gros étudiant allemand, à lunettes, blonds, fades et loquaces, remuait sans arrêt des phrases interminables. Près d'eux un couple trop élégant détonnait : lui en smoking impeccable, col très haut et très blanc, cravate noire, lorgne reluisant, cheveux alignés, lus-

trés, pommadés ; elle, parée comme une chasse : des gravures de mode à sept mille cinq cents pieds. Une troupe d'Alpinistes anglais, la figure tannée et brûlée, devait disputer sur une ascension, à en juger par la pantomime. Tout ce monde bigarré, stimulé par le grand air, la vie libre, la marche, mangait, dévorait avec appétit, à la lumière tremblante de lampes trop rares, qui tantôt laissaient les visages dans l'ombre, et tantôt les marquait de taches claires inégales.

Que je m'amuse papa ! déclara tout à coup Juliette.

La petite dormeuse de l'arrivée était transfigurée par le plaisir. Avec cette force enfantine d'utiliser les matériaux de l'instant présent, elle imaginait des vacances de fantaisie pendant lesquelles on habiterait des villas impossibles, comme celle-ci, longue à atteindre, un peu vaste et effrayante avec ses corridors sans fin, mais occupée par des gens si bizarres, dont la plupart parlaient un charabia incompréhensible qui lui rappelait la confusion des langues dans la tour de Babel de son Histoire sainte. Qu'elle était loin de se douter que sa mère — cette maman si mystérieusement disparue depuis six mois et dont elle avait compris, au silence de son père, aux réticences de Mme Acher, que mieux valait n'en pas parler — était là sous le même toit, à peine échappée à la mort, et si fragile que la moindre émotion lui devait être évitée avec

soin ! Que répondrait-elle si on lui annonçait qu'elle la verrait demain ? Mais non, elle ne la verrait pas. Il ne faut pas troubler les jeunes cerveaux. Et pour lui-même, qu'avait-il décidé ?

Qu'avait-il décidé ? Il n'y songeait plus. Repris par la vie physique, par le bien-être qui engourdissait la douleur et la volonté, il éprouvait une sorte de voluptueuse détente à réparer ses forces après la fatigue du voyage. Véritablement il ne ressentait plus d'angoisse, il s'abandonnait. Cette côte de bœuf aux pommes de terre, bien qu'un peu dure, était savoureuse, et ce vin glacé agréable à déguster. Les plus cruelles heures de l'existence, les plus désespérées, ont leur minute d'atténuation. Et la machine humaine qui se reconstitue prépare des solutions aux pires épreuves.